

## ***Réunion avec les parents : 16 Février 2014 : la Messe***

### ***I / Les différents noms de la Messe***

1/ la fraction du Pain (parfois le Repas du Seigneur ou la Cène du Seigneur) : temps de l'Eglise Apostolique

C'est ainsi qu'au début est nommée la célébration du mémorial de la Cène : on le voit dans l'épisode des pèlerins d'Emmaüs ( Luc 24,13... ) : c'est à la fraction du Pain que les disciples reconnaissent le Seigneur: ce geste est le signe de la présence du Christ ressuscité et on retrouve cette expression dans les Actes des Apôtres et dans les Epîtres : cf. Actes 2, 42-46 : « ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du Pain et aux prières » ; cf. aussi 1ere Epître aux Corinthiens 10,16 : « *le pain que nous rompons* n'est-il pas une communion au Corps du Christ ? » C'est à l'origine une coutume juive (bénédition et fraction du pain) que Jésus a pratiquée avec ses disciples : cf. Matthieu 15,19 (Jésus nourrit la foule) : « Jésus prit les sept pains et les poissons et après avoir rendu grâce, Il *les rompit* et les donnait aux disciples et les disciples aux foules »

La fraction du Pain induit que les disciples vivent dans l'unité : cf. 1 Corinthiens 10,17 : « puisqu'il ya un *seul pain*, nous sommes tous *un seul corps* »

2/L'Eucharistie : mot grec signifiant « action de grâce » : (2<sup>ème</sup> siècle)

C'est encore une coutume juive : on bénit Dieu pour tous Ses bienfaits et plus particulièrement à Pessah, mémorial de la libération d'Egypte et aussi tous les Shabbat

Or, chez les Chrétiens, dans la célébration de la Cène, l'action de grâce s'est peu à peu développée .Comme au début, la célébration se faisait en Grec, on a continué à employer le terme eucharistie (du moins dans les textes théologiques) même quand on est passé du Grec au Latin (fin du 4<sup>ème</sup> siècle)

Ce terme a l'avantage de souligner la reconnaissance et la joie des Chrétiens sauvés et déjà ressuscités !

3/ le Sacrifice, le Saint Sacrifice, le Sacrifice de l'autel ... (dès le 3<sup>ème</sup> siècle dans le monde latin)

Cette expression qui évoque les sacrifices du Temple signifie que l'Eucharistie actualise le Sacrifice du Christ, victime Sainte et sans tache qui se substitue aux sacrifices imparfaits de l'Ancien Testament : de plus, désormais, plus de sacrifice sanglant : le Christ est mort et ressuscité une fois pour toutes C'est surtout Saint Augustin qui a développé la théologie sacrificielle de la « messe » (4<sup>ème</sup> siècle) Au cours du Moyen âge et à la suite du Concile de Trente (16<sup>ème</sup> siècle) la célébration est présentée essentiellement comme le « Saint Sacrifice » .Saint Augustin parle aussi du « sacrement de l'autel »

4/La messe : (à partir du 5<sup>ème</sup> siècle dans le monde latin)

Ce terme est la déformation gallo-romaine de « missa », participe passé féminin du verbe latin « mittere » (envoyer). A la fin des assemblées eucharistiques, le célébrant s'adressait au Peuple : « ite, missa est », paroles qu'il accompagnait d'une bénédiction solennelle : bénédiction sur le Peuple pour la vie quotidienne Le mot messe est intéressant dans la mesure où tous ceux qui ont participé à la célébration sont envoyés annoncer la Bonne Nouvelle : « Allez vivre votre mission de chrétien dans le monde » la messe est une ouverture, non une célébration fermée sur elle- même

Le terme de messe a été utilisé pour désigner l'ensemble de la célébration dans toutes les langues de l'Europe occidentale .On l'a souvent accolé au terme de sacrifice : le sacrifice de la messe »

5/ D'autres termes...

La tradition orientale utilise un autre vocabulaire : on dit « la divine liturgie » ou encore la « synaxe » pour parler du rassemblement de la communauté

Au moment du Concile de Trente, on parlait aussi du « service divin »: les Eglises luthériennes ont gardé cette expression, tandis que les Réformés préfèrent les mots « Culte » et « Sainte Cène »

Cette diversité de termes montre déjà la richesse et la complexité de la Célébration !

### ***L'évolution de la liturgie de la Messe***

1/Histoire succincte de l'évolution des rites

Lors du Concile Vatican II, il y a eu de multiples protestations : « on nous change la religion ! » était la plus fréquente ! Ou encore : « désormais on peut faire n'importe quoi ! » c'est oublier que, du moins dans le rite romain, la liturgie de la messe a évolué tout au long de l'histoire de l'Eglise et aussi que toujours il y a eu de nombreuses dérives : ainsi au 3<sup>ème</sup> siècle les « Aquariens », comme leur nom l'indique, refusaient d'utiliser du vin et consacraient de l'eau ! D'autres ont voulu remplacer le vin par une coupe de lait !

Il n'est donc pas étonnant qu'après Vatican II il y ait eu des excès ou des innovations contestables (ainsi en était-il dans certaines liturgies domestiques, lorsqu'on réduisait la « messe » à un repas ordinaire, sur un coin de table : on voulait accentuer la dimension fraternelle du repas eucharistique, en risquant d'oublier toute sa dimension « verticale »)

Ce n'est pas le lieu ici de faire une histoire exhaustive de toutes les réformes de la messe !

Soulignons cependant quelques points :

On a le témoignage de Saint Justin, martyr sur la « messe » à Rome aux 2<sup>ème</sup>/ 3<sup>ème</sup> siècles : la célébration commence par des lectures qui alternent à partir du 4<sup>ème</sup> siècle avec des chants (Graduel, Alléluia...) Très tôt aussi l'Eucharistie est séparée des Agapes, repas fraternel (en principe !) qui suit

N'oublions pas non plus le passage (qui a dû susciter des protestations véhémentes !) du Grec au Latin (fin du 4<sup>ème</sup> siècle)

C'est le Pape Grégoire le Grand (540-604) qui est censé avoir réorganisé la liturgie romaine mais on connaît mal son apport en ce domaine (cf. le chant grégorien)

Malgré de nombreuses tentatives d'unification, pendant tout le Moyen Age, et jusqu'au Concile de Trente, une grande diversité de rites existe dans l'Eglise latine : la manière de célébrer la messe diffère selon les lieux et les autorités ecclésiastiques, même si en 1474 la 1<sup>ère</sup> édition imprimée d'un missel Romain est publiée sous l'autorité du Pape Sixte IV.

Aussi au Concile de Trente, en 1570, est-il demandé au Pape Saint Pie V une révision du missel : le Pape élague les excès liturgiques et fixe les grandes lignes de l'« ordo romain ».

Le « rite tridentin » va être imposé à partir de là à toute l'Eglise latine et restera en vigueur jusqu'à la réforme de Paul VI en 1969 (concile Vatican II) avec cependant des réformes faites par Pie X dès 1911 et surtout Pie XII qui en 1955 réforma la liturgie de la Semaine Sainte.

Ainsi quand les partisans de Monseigneur Lefebvre revendiquent le rite de St Pie V comme la messe éternelle, ils se trompent : la liturgie de St Pie V à son époque était une réforme importante et moderne !

D'ailleurs aujourd'hui encore, il existe dans l'Eglise catholique une grande variété de rites, en particulier les rites des églises orientales rattachées à Rome (cf. par exemple le rite maronite libanais dont les langues liturgiques sont le Syriaque et l'Arabe)

2 La réforme liturgique « dite » de Paul VI Cette réforme s'inscrit dans le Concile Vatican II Le nouveau missel romain est publié par le Pape Paul VI le 3 Avril 1969 et devient obligatoire en France le 1<sup>er</sup> Janvier 1970

Cette réforme certes est importante mais elle s'inscrit dans une optique de continuité : « Avec le nouveau rite, la Messe est et demeure celle de toujours, d'une façon peut-être encore plus évidente en certains de ses aspects »

La réforme porte surtout sur la liturgie de la Parole et la participation des fidèles à celle-ci : elle a donné une grande place aux textes de l'Ancien Testament et a instauré la lecture continue des Evangiles synoptiques sur trois ans pour les Dimanches (l'Evangile de Jean est lu lors de moments particulièrement importants comme le temps pascal) .D'autre part, les deux premières lectures sont désormais confiées aux laïcs. l'homélie doit être faite à partir des textes du jour et n'est plus un sermon sur des thèmes doctrinaux ou moraux comme avant. On a aussi mis en valeur la prière universelle qu'on appelle aussi prière commune ou prière des fidèles : en la disant, ceux-ci remplissent leur mission de « peuple sacerdotal » Dans la même perspective, les fidèles peuvent aussi aider le prêtre à donner la communion. Enfin, il a été demandé que l'autel soit face à l'assemblée qui participe ainsi plus pleinement à la célébration, ce qui souligne aussi le caractère de repas de la messe

En outre, la réforme a permis de célébrer en langues locales (ce qui n'interdit pas la messe en latin !) Elle a aussi recommandé de communier dans la main qui devient un trône pour recevoir le Corps du Christ De plus, dans certaines circonstances les fidèles peuvent communier aussi au Sang du Christ en particulier le Jeudi Saint .Dans certaines communautés cette communion aux deux espèces se fait à chaque célébration (cf. à Taizé)

Bref, nous sommes associés plus qu'auparavant à la célébration !

Depuis Paul VI, il y a eu des mises au point, des précisions, en particulier de la part du Pape Benoît XVI mais la volonté de rester fidèle à l'esprit du Concile est toujours là !

## ***La richesse de la Messe et la complexité de ses origines***

### 1 /La célébration de la Cène, au cœur de la messe

Quelle que soit l'époque, quel que soit le rite, la messe reste d'abord, fondamentalement le mémorial de la Cène, le dernier repas du Seigneur avant Sa Passion, repas au cours duquel il nous a donné en nourriture, pour toujours, le Pain de Vie : Son Corps et Son Sang livrés pour nous .Les références à l'institution de l'Eucharistie sont nombreuses (et en harmonie) dans le Nouveau Testament .C'est pourquoi, dans tous les pays et toutes les civilisations, c'est toujours du pain et du vin (et non par ex. du riz et du thé !) qui sont consacrés.

### 2 /L'inscription de la Cène dans la liturgie juive

\*La bénédiction du pain et du vin est un rite essentiel du Shabbat

\*Le dernier repas de Jésus est un seder de Pessah, célébration juive qui rend grâce à Dieu pour la libération de « la maison d'esclavage » d'Égypte et le pain sans levain que l'on mange ce soir là rappelle le « pain de misère » de l'esclavage

\*Pessah est la fête où l'on mange l'Agneau pascal : Or le Christ est « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » et Sa Passion va libérer l'humanité tout entière du Mal et de la Mort. Après, il ne sera plus jamais nécessaire d'immoler d'autres victimes « pour la Gloire de Dieu et le salut du monde »

\*La liturgie synagogale a aussi « influencé » la messe surtout dans la liturgie de la Parole : A la Synagogue, tout est centré sur le chant des Psaumes, les prières de supplication, et de bénédictions, et la lecture de la Parole, ordonnée selon un cycle déterminé

\*L'arrière plan biblique : Jésus s'inscrit dans toute l'histoire de son peuple : à l'arrière plan de Sa Passion, il y a tous les sacrifices de l'Ancien Testament, en particulier celui de Melchisedek et surtout celui d'Abraham (la ligature d'Isaac)

En effet, l'Église considère le sacrifice d'Abraham comme la préfiguration du sacrifice du Christ et il est riche de significations : en acceptant d'immoler Son fils unique, Abraham reconnaît qu'Isaac est un don de Dieu et que par conséquent, il n'est pas sa « propriété » à lui, son père: tout l'Ancien Testament est un appel à ne pas accaparer la Création. Mais ce sacrifice, Dieu au dernier moment l'empêchera par la substitution d'un bélier au jeune homme, condamnant ainsi tout sacrifice humain, fréquent en ces temps (même dans la Bible). Surtout, sacrifice humain ou sacrifice d'animal sont des offrandes « extérieures ». Or dans la Bible Dieu répète à plusieurs reprises que ce ne sont pas là les sacrifices qui Lui plaisent : « Tu ne voulais ni sacrifice ni offrande : alors j'ai dit : me voici : Je viens faire Ta volonté » (Psaume 40 mais aussi Isaïe, Jérémie et dans le Nouveau Testament, l'Épître aux Hébreux) Dans le Christianisme, plus d'offrande extérieure mais l'offrande de soi-même à l'exemple du Christ venu faire la volonté de Son Père et offrir de Lui-même Sa vie par amour pour les hommes devenus Ses frères

C'est le sens du sacrement de l'Eucharistie : Jésus se donne à nous dans le Pain de vie : « ceci est mon corps livré pour vous », avant de souffrir pour nous Sa Passion

### *Les différentes significations de la Messe : la Messe, repas ou sacrifice ?*

Le catéchisme de l'Église catholique (numéro 1382) indique que la messe « est inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la croix et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur » : la messe est donc les deux à la fois : repas ET sacrifice !

Pourtant, avant Vatican II, l'accent était mis surtout sur l'aspect sacrificiel. Le Concile a lui souligné l'importance du repas eucharistique

1/La messe sacrificielle : Saint Paul dans sa 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens(ch11) nous rappelle : « chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne »

La messe perpétue et rend présent le sacrifice de la croix : c'est le même sacrifice mais ,à la messe ,le Christ s'offre de manière sacramentelle, non sanglante et Il nous associe à Son sacrifice :Il nous invite à nous donner librement à Dieu comme Lui et à dire avec Lui : « me voici Seigneur, je viens faire Ta volonté »car ce qui importe à Dieu, ce n'est pas la chose offerte mais la personne qui offre ! La messe devient ainsi le sacrifice de toute l'Église

C'est parce qu'elle est sacrifice qu'il y a un autel, une table de sacrifice et avant le Concile, cet autel était face à Dieu ; le prêtre officiait dos au peuple en tant que sacrificateur

2/La messe, repas du Seigneur : depuis le Concile c'est donc cette dimension qui est mise en relief. Et l'Eucharistie est bien un repas : nous sommes invités par le Christ à partager avec Lui et avec nos frères Son repas : rester seul dans son coin pendant la célébration est une aberration : A la messe toute la communauté participe : ensemble, nous remercions Dieu : ensemble nous Le prions pour notre communauté et pour tous les hommes ; ensemble, nous communions et ceux qui portent le pain aux malades absents le font au nom de nous tous

Mais ce repas n'est pas un repas comme les autres ( ce ne sont pas les Agapes !)C'est le mémorial, la réactualisation de la Cène et l'hostie est le Pain de Vie qui descend du Ciel comme nous le dit Saint Jean.

L'eucharistie est une nourriture spirituelle et eschatologique

« Celui qui me mange vivra par Moi »Par la communion, nous recevons des forces pour vivre dans l'amour et comme nous sommes tous nourris de ce même pain, l'Eucharistie renforce l'unité de l'Église, corps mystique du Christ : l'assemblée dominicale célèbre par anticipation le banquet céleste de l'Apocalypse, dans l'espérance de la venue du Seigneur

## ***La messe, sanctification du Jour du Seigneur :***

Tout ce qui précède nous montre pourquoi l'Eglise a toujours accordé une importance particulière à la messe dominicale, jusqu'à en faire une obligation !

Le Dimanche pour les Chrétiens est le « jour du Seigneur », le jour de la Résurrection du Christ, premier jour de la semaine et premier jour de la nouvelle Création, puisque désormais, nous sommes libérés des puissances de la mort

Le Dimanche ne se substitue pas au Shabbat : il l'accomplit : ainsi dans le catéchisme de l'Eglise catholique, nous lisons : « le dimanche accomplit dans la Pâque du Christ la vérité spirituelle du Shabbat juif et annonce le repos éternel de l'homme en Dieu » (numéro 2175)

D'ailleurs le Dimanche est le huitième jour, « l'ogdoade » c'est-à-dire le jour du Messie dans le judaïsme C'est pourquoi (toujours le catéchisme !) « La célébration dominicale de ce jour et de l'Eucharistie du Seigneur est au cœur de la vie de l'Eglise. Le Dimanche, où par la tradition apostolique est célébré le mystère pascal doit être observé dans l'Eglise tout entière comme le principal jour de fête » (numéro 2177 !) La messe du Dimanche exprime à la fois le sens et la finalité de la vie des chrétiens

## ***Les trois tables et les quatre temps de la messe***

Pour célébrer la messe il faut trois tables : ° la Table de la Parole : l'ambon ;

° la Table eucharistique : l'autel. A ces deux Tables, il faut ajouter la °Table fraternelle

La messe, telle que nous la vivons aujourd'hui comporte quatre temps :

*1/ Le temps de l'accueil : acte liturgique essentiellement communautaire auquel chacun participe pour former l'assemblée eucharistique*

\*chant d'entrée ; mot d'accueil ; salutation liturgique et signe de croix

\* préparation pénitentielle : nous appartenons à un peuple de pécheurs mais nous sommes sanctifiés par et en Christ .Plusieurs possibilités pour demander pardon : du « je confesse à Dieu » jusqu'aux trois invocations au Christ en passant par l'aspersion

\*le Gloria, hymne d'action de grâce

\* l'oraison

*2/ le temps de la Parole : à l'ambon*

\*1<sup>ère</sup> lecture, généralement tirée de l'Ancien Testament choisie en accord avec l'Evangile du jour : pour les Chrétiens, l'ancien Testament annonce le Nouveau qui est son accomplissement ; La Révélation de Dieu a été progressive

NB/ pendant le temps pascal on lit les Actes des Apôtres qui évoquent les premiers temps de l'Eglise

\*Psaume : les Psaumes sont les chants de l'homme face à son Dieu, chants que Lui-même nous inspire pour Lui répondre

\*2<sup>ème</sup> lecture : elle est toujours tirée du Nouveau Testament et plus particulièrement des lettres de St Paul

\*Proclamation de l'Evangile précédé de l'Alléluia : c'est le moment le plus solennel de ce temps : nous écoutons le témoignage de ceux qui ont entendu la Parole de Dieu faite chair Nous sommes debout, en attitude de Ressuscités

\*l'homélie (du grec « assemblée », venant d'une racine « tous ensemble »: elle fait corps avec la proclamation de l'Evangile

\* la profession de foi : soit le Symbole des Apôtres (credo de l'Eglise romaine, inconnu de l'Orient orthodoxe !) Ou, surtout en signe d'œcuménisme ,le credo de Nicée-Constantinople plus théologique et plus complexe, ainsi appelé parce qu'il a été rédigé aux conciles des mêmes noms (325/381) Réciter le credo est reconnaître la foi de tous les chrétiens et aussi faire mémoire de notre baptême

\*La prière universelle : c'est la prière des fidèles élargie à l'Eglise universelle : le peuple accomplit alors sa fonction sacerdotale

*3/Le temps de l'Eucharistie : à l'autel*

\*la quête et la procession des offrandes : la quête n'est pas une sorte d'impôt mais le gage de l'amour fraternel : l'argent remplace les dons en nature d'autrefois. Saint Paul déjà demandait à ses correspondants de participer à la vie matérielle de l'Eglise (cf.1 Corinthiens ch. 16)

\* L'offertoire : le prêtre offre à Dieu le Pain et le Vin « fruits de la terre et du travail des hommes », nous associant ainsi à l'œuvre créatrice de Dieu. Au terme de l'offertoire, nous sommes invités, au moment d'offrir le sacrifice, à prier « pour la gloire de Dieu et le salut du monde »

\*La prière eucharistique : elle est entièrement adressée au Père par le prêtre qui parle et agit alors au nom du Christ (« par Lui, avec Lui et en Lui ») et dans l'Esprit Saint Ceci est particulièrement vrai à la consécration où le prêtre redit en JE les paroles de Jésus. Pendant toute la prière, le peuple « approuve » ce qui est dit par plusieurs « Amen »

Il y a plusieurs prières eucharistiques possibles mais dans chacune on retrouve les mêmes moments essentiels :

° la Préface : du latin « praefatio » : parole dite publiquement, chant de louange au Père

° le Sanctus : reprise du trois fois Saint d'Isaïe

° les deux épicles ( d'un verbe grec : « appeler sur ») une avant, l'autre après les paroles de la consécration : prières importantes pour que l'Esprit Saint descende sur le pain et le vin et aussi sur l'assemblée

Exemples : 1<sup>ère</sup> épicle : « envoie Ton Esprit sur la coupe ; envoie Ton esprit sur le pain » 2<sup>ème</sup> épicle : « envoie Ton Esprit sur Ton peuple ; envoie Ton Esprit sur Ton peuple rassemblé »

° la consécration : l'on peut rester debout dans la posture de Ressuscité en inclinant la tête quand le prêtre s'agenouille en signe d'adoration, car nous, chrétiens catholiques nous croyons en la présence réelle du Christ dans les saintes espèces

° L'anamnèse ou « acte de se souvenir » dite en « nous » ce qui permet de nous « approprier » le mystère célébré

° Les intercessions qui nous rappellent que l'eucharistie est célébrée en communion avec l'Eglise de la terre et du ciel, les vivants et les morts dans la communion avec tous les pasteurs : Pape, évêques, prêtres...

° la doxologie : formule trinitaire : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, le Père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles .Amen »

\*La communion

° la prière du Notre Père: fidèles à l'enseignement de Jésus, nous disons tous ensemble la prière qu'Il nous a apprise

° le don de la Paix : nous nous tournons alors vers le Fils pour Lui demander la Paix, condensé de tous les biens, don messianique par excellence et nous nous la donnons mutuellement : le geste de Paix n'est pas un simple bonjour ni un simple signe d'amitié : il signifie que seule la Paix du Christ est la source de notre unité fraternelle au-delà de nos différences voire de nos tensions

° la fraction du Pain : le prêtre refait le geste de Jésus grâce auquel les disciples reconnurent leur Seigneur ressuscité. C'est aussi un geste de convivialité.

° l'immixtion : le prêtre laisse tomber dans le calice un fragment de l'hostie : c'est un rite très ancien

° L'Agnus Dei : litanie adressée au Christ et qui reprend les paroles de Jean Baptiste ....

° La procession de communion et le partage du Corps du Christ Rappelons le symbole de la main tendue en forme de trône mais aussi dans un geste de mendiant

° L'action de grâce communautaire (le chant de communion) et individuelle (en silence)

° La dernière prière ou « collecte »

4/ le temps de l'envoi : temps court mais important : après nous avoir bénis, le prêtre nous envoie en mission et nous partons en rendant grâce à Dieu avec généralement un dernier chant